

Montagne. S'adapter au climat

MARYVONNE MATHÉOUD

Quel avenir pour les hautes vallées quand fondent les glaciers? Un incontournable, repenser l'accueil touristique. Et construire les bases d'un futur à quatre saisons.

Pelvoux, Vallouise... une vallée au pied d'un 4000 de légende, la Barre des Écrins. Et de ce qui reste du glacier Blanc. Une vallée pionnière de l'alpinisme et du tourisme. Une vallée qui fournissait aussi son lot d'ouvriers à Péchiney, en bas, à l'Argentière-la-Bessée.

Tout a changé. L'usine a fermé. De nombreux hôtels, aussi. Et la neige se fait rare.

Laurent Vernet explique. « *Les touristes ne viennent plus pour un mois et l'évolution des normes a entraîné la fermeture de nombreuses structures d'accueil; aujourd'hui, les équipements, les campings par exemple, sont saturés en saison.* »

BIEN SÛR, LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE est passé par là. Crevasses ouvertes, chutes de pierres qui ne sont plus maintenues par la glace... certaines courses ne se font plus, d'autres ne sont pleinement praticables qu'en début de saison. Et l'hiver? « nous possédons le matériel et l'eau pour faire de la neige artificielle quand il fait froid, mais les stations basses comme Pelvoux fermeront d'ici une vingtaine d'années », constate Laurent Vernet.

Les habitants de la vallée ne sont pas restés l'arme au pied ces dernières décennies. « *La fréquentation touristique a fortement augmenté jusqu'en 2010 environ. La diversification des sports de montagne (parapente, vélo, canoë kayak, escalade de bloc et de via ferrata, canyoning ...) a amené une nouvelle clientèle.* »



Laurent Vernet, pisteur-secouriste et maître-chien à Puy-Saint-Vincent, gardien de refuges, élu d'opposition dans la commune de Vallouise-Pelvoux.

RESTE QUE LE TOURISME du futur devra tenir compte d'une réalité : la baisse du « chiffre d'affaires neige ». Et le développement, ce n'est pas que le sport. Un exemple, le cinéma. Une salle à Puy-Saint-Vincent, une autre à

l'Argentière. Briançon, sinon. D'autres équipements pourraient être créés : bowling, salles de jeux... En adaptant les pratiques aux exigences d'aujourd'hui. « *L'embouteillage de voitures au pied du glacier Blanc, ce n'est plus possible.* »

Vivre et travailler dans les Écrins?

Au début du siècle toutes les familles possédaient des bêtes et un potager qui leur procuraient un complément alimentaire indispensable. Les gens travaillaient à l'usine Péchiney, ou dans les hôtels qui accueillaient des classes de neige, des classes vertes, des groupes. Aujourd'hui il reste une dizaine de paysans dans la vallée. Péchiney et beaucoup d'hôtels ont fermé.

MAIS C'EST DU CÔTÉ des structures d'accueil que l'effort doit aussi porter. Pourquoi pas un plan d'aide à l'ouverture de gîtes, voire à la réouverture d'hôtels qui permettraient aux jeunes de travailler dans la vallée et de surmonter la saturation de ce qui existe?

S'adapter, c'est encore la complémentarité entre activités touristiques et agricoles, le statut des saisonniers, les emplois industriels... Continuer comme si de rien n'était, c'est aller dans le mur. Et ce ne sera pas un mur de neige. ★